

Atelier écriture et rencontre, Torcy - Février 2026
Optimisme et pessimisme, réalisme ou fiction ?



Optimisme : tournure d'esprit qui dispose à prendre les choses du bon côté, en négligeant les aspects fâcheux. C'est un sentiment de confiance dans l'issue d'une situation. Le tableau **La Liberté guidant le peuple** conçu et réalisé en 1830 par Eugène Delacroix est inspiré de la Révolution des *Trois Glorieuses* et peut en être une illustration. Par son aspect allégorique et sa portée politique, cette peinture a été fréquemment choisie comme symbole de la République française, symbole de la liberté, ou de la démocratie dans le monde.

Pessimisme : disposition d'esprit qui porte à prendre les choses du mauvais côté, à être persuadé qu'elles tourneront mal. **Le radeau de la méduse** de Théodore Géricault, une peinture réalisée en 1818, incarne un radeau portant 147 naufragés, mais 15 personnes seulement furent sauvées. Tous les autres sont morts sur l'embarcation de fortune et jetés à la mer. Bien que réaliste et tirée d'un fait divers maritime représentant le naufrage réel d'un navire près des côtes mauritaniennes alors qu'il se rendait au Sénégal, cette peinture pourrait également être vue comme une allégorie contemporaine, évoquant un risque de naufrage, ou la disparition des démocraties et de notre République...

Propositions d'écriture

Faire vivre les deux tableaux de l'intérieur. Si possible, écrire sur les 2 peintures.

1/ Choisir un tableau et choisir un personnage qui « parle » à la première personne. Par exemple, l'un des personnages qui nous « invite » dans la scène montrée par un monologue intérieur, effectue la description de ce qui se vit, évocations de réflexions ou de pensées personnelles, manifestations d'angoisse, ou certitude de pouvoir s'en sortir...

2/ Tous les personnages du tableau choisi se parlent, se nomment, s'apostrophent, ou bien racontent ce qu'ils sont en train de vivre...

Glorification de la révolution de 1830 Et marasme du colonialisme par Fabrice Troupenat

La Liberté guidant le peuple et *Le Radeau de la Méduse*. Deux tableaux emblématiques de la fin de la période du Louvre, la première moitié du XIXe siècle, exposés dans une même salle. Glorification de la révolution de 1830 et marasme du colonialisme.

De l'espérance à la catastrophe ou l'inverse ? Une même construction pyramidale pour une forme d'outrance qui n'est pas sans commune mesure avec l'actuelle contraste entre le plus grand musée du Monde abritant d'incalculables chefs d'œuvres et les lacunes de son entretien révélées par le récent cambriolage et le délabrement d'une partie des salles. Sans doute la réalité est complexe et englobe les points de vue polarisés, de même que vouloir opposer culture et patrimoine n'est pas neutre. Il faudra sans doute du temps et davantage qu'une enquête parlementaire pour trancher et prendre la mesure de la situation.

De même le passé colonial reste ou redevient une question ouverte tout comme l'équilibre entre laïcité et libertés religieuses. Le XIXe siècle, de révolutions ou convulsions successives selon les points de vue, qui voit aussi l'avènement des loisirs et du tourisme, retrouve une certaine actualité quand les musées dont le Louvre Abu Dhabi attirent davantage une bourgeoisie mondialisée que les classes populaires.

Entre-temps le court XXe siècle, âgé des extrêmes selon Erik Hobsbaum semble bien dépassé mais comment aurait-il qualifié l'ère actuelle ? On dit que l'enfer est pavé de bonnes intentions. Ces deux œuvres sont emblématiques d'un dualisme qui demeure d'actualité.

Le radeau de la Méduse, texte d'Arlette Bourse



Voici déjà douze jours que nous errons en pleine mer, sur ce radeau de fortune. Nous avons tous faim et soif, cela engendre la folie, les mirages.

Serais-je le prochain à succomber ? Serais-je tenté de manger l'un des naufragés pour survivre quelques jours de plus ?

Je ne peux m'y résoudre, et pourtant je sens que la folie me guette. J'ai dû jeter à la mer quelques cadavres... Mes compagnons d'infortune en feront-ils de même avec moi ? Ou finirais-je dans leur estomac ?

Plusieurs fois, l'un de nous a cru voir un bateau à l'horizon, c'est mon tour, je le vois au loin ! Oh Seigneur ! j'ai beau agiter ma chemise, je ne sais pas si le bateau va nous voir et nous secourir.

J'étais un esclave, me voici naufragé, délaissé sur l'immensité. La tête me tourne autant que tourne ma chemise au-dessus de ma tête. Je ne sens plus la faim ni la soif, je ne ressens plus que l'Espoir.

Le radeau de la Méduse, texte de Joël Hennequin

Comment réagir face au danger extrême, à une situation qui paraît désespérée, à la mort qui est proche ?

Alain, un écrivain sage propose :

- « *Restons calme, on va s'en sortir, cherchons des solutions pour nous faire repérer, organisons-nous pour que notre cohabitation sur ce radeau soit la moins désagréable possible...* »

Sophie une dépressive :

- « *On a aucune chance, on va tous mourir de faim, de froid, mangés par des orques ou des baleines...* »

Thérèse ajoute :

- « *Prions, Jésus, Marie ai pitié de nous, nous allons tous nous retrouver au paradis* »

Mohamed propose :

- « *Prions, Allah notre prophète vient nous sauver !* »

Isaac avec la Torah dans ses mains nous dit :

- « *Yahvé nos vies sont entre tes mains* »

Karl un Russe avec une grande barbe éructe :

- « *Foutaises, toutes vos croyances, la religion c'est l'opium du peuple, capitalisons nos forces pour ramer, constituons une cellule autogérée par les plus robustes pour diriger ce radeau !* »

Un chien philosophe nommé Platon prend un livre dans le sac de son maître Yuval Noah Harari :

- « *Je suis d'accord avec Karl. Quand un million de gens croient une histoire inventée un mois sur les réseaux sociaux c'est un fake new. Quand un milliard de gens croient en une histoire un millénaire c'est une religion.* »

Christophe et André, deux frères, proposent :

- « *Pratiquons l'hypnose de pleine conscience, méditons pour nous détacher de la réalité* »

Léonard un visionnaire et peintre célèbre :

- « *j'ai inventé un petit appareil dans mon atelier plus efficace que la boussole qui devrait nous diriger vers la terre ou une île la plus proche, je l'ai appelé GPS* »

Adolph un extrémiste :

- « *Nous sommes trop sur ce radeau, nous allons couler rapidement, il faut jeter à l'eau tous les faibles, malades...* »

Les pessimistes vont dire :

- « *L'homme étant foncièrement méchant, qu'au bout de quelques heures ça va finir en bagarres, insultes, lâchetés...* »

Les optimistes et les positifs :

- « *Face au danger, à la mort qui rode, l'homme est capable de se dépasser, de s'entraider, de se sublimer.* »

Est-ce que s'il faut manger un cadavre en dernier recours pour ne pas mourir de faim, comme les naufragés d'un avion dans les Andes au siècle dernier vous le feriez ?

Comment ces gens vont pouvoir « *déposer leur bilan assouvir leurs besoins, oublier l'hygiène et la pudeur ?* »

Les hommes pouvant être odieux, méchants, débiles jusque dans l'horreur, l'inimaginable qui peut affirmer que sur ce radeau des femmes ne seront pas violées, brutalisées ?

Jean Dutourd écrit : « *Dans les situations désespérées la seule sagesse est l'optimisme aveugle* ».

George Bernanos précise : « *L'optimisme est une fausse espérance à l'usage des imbéciles...* »

Pour moi, dans ces cas extrêmes de danger, il ne faut pas être naïvement optimiste mais intelligemment confiant, toujours y croire, même si statistiquement la chance de s'en sortir est proche de zéro.

Au milieu de nulle part / Huguette Da Silva Varango

Quelle situation ! Notre bateau a coulé. Nous voilà sur un radeau de survie, au milieu de nulle part.

Nous sommes un nombre important sur ce radeau, mal agencé du reste ! Une atmosphère de mort me pétrifie et les visages de mes compagnons de fortune sont terrifiants. Ils ont peur, très peur, comme moi. Eux aussi, ils la sentent la mort ! Elle arrive avec ses tentacules ! Aïe, elle est déjà là : trois corps gisent. Leur souffle s'en est allé.

Dans un geste de désespoir, beaucoup tentent de se jeter à l'eau. Leur geste n'est pas réfléchi, mais qu'il y a-t-il d'autre à faire ! Des mains de secours les retiennent.

Voyant ce qui reste d'une voile censée faire avancer le radeau, je me dis que nous n'irons pas loin. Nous serons engloutis par les flots ! D'autres le constatent aussi et s'agitent. Ils sont tétanisés. Des cris fusent. Des vagues s'abattent sur nous, le radeau tangué. Nous tombons dans tous les sens et au risque de se noyer.

Nous crions "au secours !" Quel secours ? Personne ne peut nous entendre. Rien à l'horizon ! Qu'allons-nous devenir !

Il est difficile de rester debout ! Je m'agrippe comme je peux. Ce que j'empoigne est un bras qui s'empresse de quitter ma poigne. La personne à qui appartient ce bras cherche aussi un certain équilibre pour ne pas tomber une fois de plus ! Je m'affale sur un corps inanimé, extrêmement fatiguée. Je ne m'excuse pas. Je ne peux pas m'excuser. Pas de temps pour l'excuse. Mes neurones sont en "mode arrêt". Je suis épuisée, totalement épuisée. Comme tous mes frères esclaves, esclaves, nous aurions vécu, esclaves nous mourrons.

Aux armes citoyennes : Patricia Baud

L'homme au chapeau noir se redresse et clame :

-Aux armes citoyens, pensez à vos aînés morts pour la liberté. Aujourd'hui comme hier, chaque génération donne son sang et sa peine pour un meilleur printemps ! Suivez-nous, nous allons contrer les forces nuisibles du pouvoir et arrêter la progression égoïste des possessions. Gare aux nantis falsificateurs, colonisateurs...

Il reprend :

-L'injustice terrasse les plus indigents, les poètes, les révolutionnaires. Ceux qui croient à la bonté des cœurs. Ceux qui aiment avec passion et partagent avec bonheur, les oublieux, les rêveurs, les contestataires de l'ignominie conservatrice. Reprenons les biens publics et nos libertés confisquées. Dévoilons les mensonges manipulateurs en faveur de quelques-uns et la souffrance plus ou moins consciente d'un très grand nombre.

Finis les aliénations, les compromis, les peurs du lendemain...

Femme, tu nous guides et tu en portes le droit, le flambeau, la fierté dans tes chairs et dans tes douleurs d'enfancements...

Gavroche dit :

-Bon ! Tu as raison, l'ancien, mais assez de bavardage... Laisse-la tranquille. Marianne est tellement malmenée qu'elle a oubliée de remonter son corsage.

Depuis le lever du jour, j'ai rejoint Monsieur Maurice et ses amis étudiants à la Sorbonne, tous se prétendent Républicains, et cela me plaît bien de côtoyer ces Messieurs de la haute qui ont choisi de se battre avec des partageux en guenilles ! C'est drôle de regarder la belle cravate en soie de Monsieur Maurice et en baissant les yeux, on voit son fusil qu'il tient à deux mains pour être bien sûr de le conserver jusqu'à la mort...

Vers dix heures du matin, la garde a tiré et nous n'avons pas encore eu le temps d'enterrer le corps de Louis d'Anglas et celui de Marguerite, la belle marchande de fleurs, pauvre fille. C'est sa jeune sœur qui tient notre drapeau et son fusil à baïonnette, maintenant. La Marianne qu'elle s'appelle. Elle dit qu'elle veut offrir son cœur à la République et que c'est pour cette raison qu'elle a ôté sa chemise...

- Ce n'est pas pour faire la fille à gringue pour les massacreurs d'en face, nom de Dieu ! Plus haut, plus haut, nos couleurs, bleu-blanc-rouge, Marianne, tiens-le plus haut, notre drapeau !

Parole, l'attente d'une nouvelle attaque est bien difficile à vivre et c'est pour ne pas trembler que je m'agite, moi, un pistolet chargé dans chaque main... Maintenant nous sommes au premier rang de notre cher barricade, l'Espoir qu'elle s'appelle, et Marianne émue jusqu'aux larmes dit qu'elle est la liberté, la liberté du peuple, contre ce maudit Charles X, le roi vendu à la finance et aux Autrichiens ! D'ailleurs en face de nous, ça baragouine en allemand dans les rangs du premier régiment de ligne...

Sabre en main, un grand gaillard barbu nous a rejoints. Blanche chemise et blanc baudrier lui donnent fière allure ! Maintenant, nous sommes plus d'une centaine à être regroupés sur la rive droite, juste en face de Notre-Dame...

- Mais je m'en fous, moi de l'église ! Notre-Dame, c'est Marianne, l'étendard de la Liberté, elle nous conduit, elle nous guide... Attention, ça tire en face ! Trois hommes viennent de s'écrouler à quelques mètres de nous !

- Fais gaffe à toi, l'ami Joliot, planque-toi, gamin ! Ne fais pas l'andouille face aux fusils ! Ne va pas te faire tuer comme l'autre gosse, hier soir, le même qui chantait à tue-tête à la santé des vieux philosophes du temps passé d'avant la Révolution !

- Oh... Il est mort, Gavroche ? C'est vrai ?

Je suis sans voix, j'abaisse mes bras, m'assois un moment sur un tas de pavés, les larmes aux yeux. Monsieur Maurice s'est penché vers moi, ébauche un geste tendre sur ma tête...

- La jeunesse est le bien le plus précieux de notre République, mon petit, ne leur sert pas de cible !

A ce moment, l'homme en chemise entame une Marseillaise et tous les attroupés du carrefour reprennent en cœur :

- *Allons enfants de la Patrie, le jour de gloire....*

Plus de cent voix couvrent alors le bruit des tirs ennemis.

- *Qu'un sang impur abreuve nos sillons...*

Les Républicains ripostent avec détermination et les soldats du roi se débinent sans demander leur reste.

- Nous résistons, nous les repoussons ! C'est grâce à notre tiercé gagnant, crie l'homme en chemise. Marianne et son drapeau, Monsieur Maurice qui a choisi le bon camp de l'honneur, et toi jeune Joliot, le futur vengeur de Gavroche !

-Allez on avance ! Regardez, regardez, ils reculent... La République est en marche et ces traîtres s'enfuient ! La République avance, comment pourrait-il en être autrement ?



Je suis le symbole de la République. Juché tout en haut des barricades, mes yeux sont rivés sur une altercation cruelle. Ça crie, Ça pleure, ça meurt dans un espace réduit. Les corps tombent les uns sur les autres.

Ceux qui se tiennent encore debout répondent à l'appel de Marianne. Notre déesse, si belle, à moitié nue, sans scrupule, elle harangue la foule et l'entraîne en brandissant son pic guerrier vers la victoire.

Gavroche en est persuadé, il y croit, lui, au bonheur. Et ça pétarade à tout-va, les tours de Notre-Dame disparaissent derrière des écrans de fumée. Véritable scène de cauchemar, de corps à corps pour évincer un pouvoir démesuré.

Ma maîtresse m'agite vigoureusement car il faut faire face à l'ennemi. Certes ces troufions sont nos opposants en ce moment, mais je ne peux oublier qu'ils sont aussi nos frères, car français comme nous. Même si notre cause est juste, je réprouve toute cette haine. La fatigue me gagne, je souhaite m'épousseter, me replier et m'offrir à la Belle. Marianne pourra se confectionner, dans mon étoffe, un nouveau corsage.

D'espoirs en désespoirs l'humanité avance contre vents et marées, poursuivant son rêve originel d'unifier les peuples.

Depuis la nuit des temps les catastrophes et les chaos chassent des cohortes de pauvres humains égarés, arrachés à leurs zones de stabilité.

Pauvres êtres privés de leur dignité se déversent en flots outragés, en radeaux submergés par la détresse.

Et puis resurgit la *Confiance*.

Dans un élan pacifique pour l'espoir et pour la liberté, nous avons rêvé la *Démocratie*. Nous avons arrimé nos espoirs aux idéaux de nos héros. Et puis nous sommes partis divaguer sur les mers jusqu'à trouver un point d'ancrage.

Nous avons rêvé d'abolir les frontières,

Reprenons le chemin de nos rêves de douce vie.

Nous allons refonder l'espace sécurisé de notre bulle d'humanité,

Restaurer une zone de dignité retrouvée.

Dresser des barricades contre les attiseurs de haine, mettre les tyrans ventres à terre.

Faire valoir nos Idéaux et reconquérir notre *Liberté*.

Démocratie sera notre *Victoire*.